

Josué Guébo

*Aux chemins
de Babo Naki*



Préface de Sery Bailly

L'Harmattan Poésie(s)

Aux chemins
de Babo Naki

Poésie(s)

Collection dirigée par Jérôme Martin

Ouvrages déjà parus

- Jean-François SABOURIN, *Le préambule des innombrables*, 2016.
Jacques BARNOUIN, *L'inspiration poétique*, 2016.
Alain HOAREAU, *Quatre saisons plus une*, 2016.
Suzanne MÉRIAUX, *Empreintes*, 2016.
Munesu MABIKA DE CUGNAC, *Un monde plus fort que le reste*, 2016.
Arnaud BOURILLET, *Le pavot rouge. Éloge de l'étrangère*, 2016.
Norbert SÉE, *Femmes fleuves, femmes flammes*, 2016.
Mylène DANGLADES, *Des paroles d'or et d'argent*, 2016.
Marc LE GOFF, *Arrêts sur paroles*, 2016.
Amar MERIECH, *Découverte de l'ordinaire*, 2016.
José Carlos RODRIGUEZ NAJAR, *Prières amazoniennes*, 2016.
Georges De RIVAS, *Ce que la Colombe dit à la Rose*, 2016.
Dominique LABADIE, *Réveille-toi, ô ma démocratie. Chroniques d'un ancien homme libre*, 2016.
VILLEBRAMARA, *Métisse*, 2015.
Franck GIOL, *Ouvrances*, 2015.
Maïté VILLACAMPA, *Vers les commencements. Montage*, 2015.
Marie-Madeleine LEMAIRE-JARRY, *J'ai rencontré le soleil*, 2015.
Raphaël SARLIN-JOLY, *Et je vis le regard des chats sauvages*, 2015.
Jean-Marc ROTH, *Première cellule*, 2015.
Anne ARNAUD, *Unknown*, 2015.
Gilles GONTIER, *Repentirs précédé de Chasseur de pierres*, 2015.
Soula SAID-SOUFFOU, *Une vie pour la France, Hommage au combat d'une chatouilleuse de la République*, 2015.
Junior GUSTAVE, *Tentacules de ma terre*, 2015.
André LOUBRADOU, *Dispersion des silences*, 2015.
Roy SINCLAIR, *Silhouettes*, 2015.
Arthur BRIAND, *Je suis un cri*, 2015.

Josué Guébo

Aux chemins de Babo Naki

Préface de Sery Bailly

L'Harmattan

Du même auteur

- L'or n'a jamais été un métal*, Vallesse, Abidjan, 2009 (Poésie)
D'un mâle quelconque, Apopsix, Paris, 2010 (Poésie)
Carnet de doute, Panafrika, Dakar, 2011 (Poésie)
Mon pays, ce soir, Panafrika, Dakar, 2011 (Poésie)
L'ombre du pont, Balafons, Abidjan, 2012 (Nouvelles)
Le père Noël aime l'Attiéké, Les Classiques Ivoiriens, Abidjan, 2013 (Jeunesse)
Songe à Lampedusa, Panafrika, Paris, 2014 (Poésie)
L'enfant qui disparaît est une lettre d'alphabet, Panafrika, Paris, 2015 (Poésie)
Dapidaboun, Chantiers d'espérances, Éditions du Net, Paris, 2015 (Poésie)
Les sommeils des indépendances, L'Harmattan, Paris, 2015, (Chroniques)
Une histoire de l'objectivité, P.A.F., Saarbrücken, 2015 (Essai).

© L'Harmattan, 2016

5-7, rue de l'École-Polytechnique, 75005 Paris

www.harmattan.com

diffusion.harmattan@wanadoo.fr

ISBN : 978-2-343-10038-8

EAN : 9782343100388

A Joseph Kokou Koffigoh

Préface

VA BOGOUZRÉ ! CHANT D'ACCOMPAGNEMENT

Ziagnounin

sôsô

inamebba

Les perdrix sauvages

Deux à deux

Elles marchent.

Marcher pour s'accompagner

En chantant à deux voix

La geste des fils de Babo Naki.

+++

Face aux fanfaronnades bruyantes,

Devant l'arrogance criarde,

« Aphonie majeure » !

Face aux ronflements des dormeurs impénitents,

Après les assourdissantes paroles des bombes

« Aphonie majeure » !

Contre le déferlement des décibels mobilisés

Et l'anéantissement des tympans incroyants,
Sans foi ni loi,
Bannis du ciel et
Condamnés à l'enfer,
« Aphonie majeure » !

+++

Gorges déployées contre
Les cafres sourds au chant des sirènes
Et se disant Ulysse des tropiques,
« Aphonie majeure » !

+++

Appelés au secours,
Le trombone troublé de Trummy Young
Et le sax alto lesté de plomb de Lester Young
Sont restés silencieux,
« Aphonie majeure » !

+++

Contre la société de bruits
Qui ne sait accueillir le silence
Mais tue en silence,
« Aphonie majeure » !

+++

Mais,
Réduit au silence,
Exilé dans la distance,
Toi Babo Naki

Le père à retrouver !
Pour toi,
Nos paroles majeures !
Tes enfants
Ont entendu ton silence.
Ils sont accourus.
Paroles majeures !
Ensemble fécondons nos mythes
Pour accoucher de nous-mêmes.
Rêvons à partir de nous-mêmes !
Pensons à partir de nous-mêmes !

+++

Josué,
Tu es de la lignée de Bogouzré.
Ne cherche jamais à t'emparer du bhiriégogoua.
On te le donnera.
Tu es de ceux qui le méritent.
Les paroles mises dans la bouche des nouveaux initiés
Ne tardent pas à tarir.
Tu avances de ton propre pas,
Tu chantes avec ta propre voix
Toi le « silence (qui) germe bruyamment »,
Chant de l'unité et du travail en commun,
Je te nomme Bogouzré !

+++

J'accepte de t'accompagner
Jusqu'au bout du chemin

Qui n'a pas de fin.
Les rêves n'ont pas de fin.
Les hommes peuvent les retarder
Mais ils reviennent chaque nuit
Aux yeux qui les attendent.

+++

J'apporte mon salut
Au petit artiste
Qui mobilisa les pêcheurs
Pour tirer leur filet hors de la mer.
Merci Armah !
Ce chant fluet
En écho à la lyre de Bogouzré !
La mer est généreuse.
Mais les hommes doivent rassembler leurs mains
Afin de recevoir la manne non aumône.
La division est mauvaise et
Caïn pire encore !
Mais tu es le frère qui sait
Qu'il est gardien de son frère,
Bogouzré !

+++

Ton éloge du bhiriégogoua est juste,
Ce chant pour « le sceptre vertical ».
Le bhiriégogoua est une fortune commune,
Le pouvoir d'agir pour tous,
Symbole de rassemblement